Observation sur un Empyème de pus, à la suite d'un Coup de baionette, guéri au moyen de trois opérations, successivement pratiquées dans trois différents Endroits.

Par M. Bouillard, chir. major de l'hôpital militaire à Briançon

Le Nommé Nicolas grandcourt, dit groseille, fusilier au régiment de Bretagne, Compagnie de fontenille, agé de 26. ans, d'une Complexion robuste, entra à l'hôpital, le premier du mois de mars, pour un grand Coup de baionette, plongeant de haut en bas, vers le milieu du dos, dont l'entrée répondoit aux apophises transverses de la troisième des vertèbres dorsales, du côté droit, et alloit se perdre entre celles de la cinquième et sixième. C'étoit le troisième jour de sa blessure; il avoit alors une oppression très considérable avec un sentiment de pesanteur dans la poitrine, beaucoup de fièvre, et un dégout insurmontable pour le bouillon et la tisanne. pour tâcher d'éviter ou du moins de diminuer le dépot dont ce blessé étoit évidament menacé, il fut d'abord saigné deux fois dans un interval assez court, et ensuite évacué; mais les symptômes acquerant toujours plus d'intensité, nous nous déterminames, dès le second jour de son entrée à l'hôpital, à faire une Contreouverture, dans l'Endroit le plus bas où nous jugeames que le Coup avoit pénétré, qui se trouvoit être entre les Extrêmités

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

AR C 47
n° 36

postérieures de la cinquième et sixième des vrayes côtes. —
Cette première opération extrêmement délicate et penible
procura la sortie de beaucoup de pus et de sang. le blessé
se trouva aussitôt soulagé, il respira plus naturellement,
il put dès lors s'étendre et se retourner dans son lit, ce
qu'il lui avoit été impossible de faire depuis deux jours. —
mais ce bien-être ne dura pas longtemps. au bout —
de huit jours, les mêmes accidents revinrent comme
auparavant, accompagnés en outre d'un crachement —
de pus très abondant. à chaque pansement que nous —
faisions, soir et matin, j'examinois attentivement si je
ne pourrois pas trouver le moyen de procurer une —
nouvelle issue au pus, qui, ne s'évacuant plus par —
la première, paroissoit inonder la poitrine de plus —
en plus, et de manière que le malade ne respiroit déjà
qu'avec la plus grande peine. Nous découvrimes vers —
le milieu du bord inférieur de l'omoplate, une certaine
élévation pâteuse de la peau, qui nous fit juger que
le pus abondoit là plus particulièrement, et nous ne
hésitames pas à y faire une seconde ouverture, il en —
sortit environ une pinte de pus, bien conditioné; tous
les symptômes facheux qui avoient précédés disparurent
en peu de jours. Nous crumes que cette seconde opération
suffiroit pour garantir le malade des grands accidents —
dont il avoit été assailli jusqu'alors. mais comme le
pus, qui provenoit de l'interieur de la poitrine, avoit —
son issue en dessous et vers le milieu du corps de l'omoplate,

et que c'étoit de là qu'il débouchoit pour sortir par la seconde incision, il arriva encore, au bout de trois semaines, qu'un nouvel amas de pus occasiona des nouvelles suffocations, et si grandes que nous crumes que, pour cette fois là, le malade étoit perdu sans ressource; mais l'examinant toujours avec le plus grand soin, nous nous apperçumes encore de quelque élévation, aussi légérement pateuse, entre les mêmes cinquième et sixième des vrayes côtes, vers leur portion moienne antérieure; nous y fimes aussitôt une troisième ouverture, avec toutes les précautions convenables; il en sortit ainsi que par les deux premières, une quantité très considérable de pus, de même nature. depuis lors le malade s'est trouvé de mieux en mieux, il n'a plus eu aucune rechute. Cette dernière ouverture a été la première à se cicatriser; celle du bord inférieur de l'omoplate a été plus difficile et la dernière à se fermer, on en sent assez la raison. Cette homme aiant enfin récupéré ses forces et sa bonne mine, est sorti de l'hôpital avant hier parfaitement guéri. à Briançon le 21 may 1785

Bouillard

[Académie nationale de médecine — Bibliothèque]